

orchestre de chambre de genève

Peter Jan Wagemans

Le 16 octobre au BFM à Genève, création suisse d'une œuvre du compositeur néerlandais Peter Jan Wagemans « *Drie Vlinderdansen* » (Trois Danses de Papillons) dans le cadre d'un concert de l'OCG intitulé « *Les Animaux* ». Rencontre avec le compositeur.

Considéré comme un des plus importants compositeurs néerlandais mais relativement peu connu à l'étranger, Peter Jan Wagemans est très joué dans son pays depuis une dizaine d'années par les plus importants orchestres, que ce soit l'Orchestre de la Résidence, le Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre de la radio néerlandaise ou l'Orchestre royal du Concertgebouw avec Ricardo Chailly et Maris Jansons, ce dernier orchestre lui ayant récemment passé commande. Né en 1952, après des études de composition l'ayant notamment mené à travailler sous la conduite de Klaus Huber en Allemagne, Peter Jan Wagemans a rapidement tourné le dos au sérialisme comme à une certaine avant-garde minimaliste, pour composer une musique se voulant en dialogue avec la tradition.

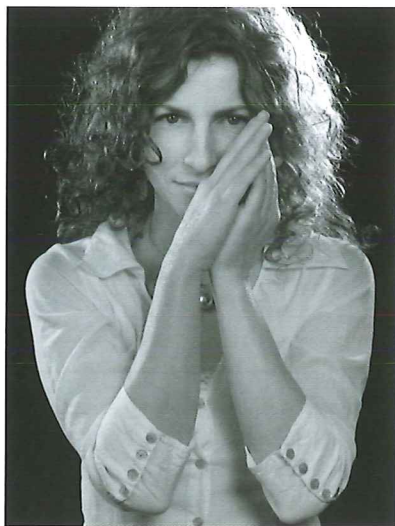
Comment définir le style de votre musique ?

Je suis d'une génération qui est venue après celle de Stockhausen, Nono ou Boulez. Je me suis assez rapidement éloigné de ce qui me paraissait être une fin plutôt qu'un début. J'ai cherché à faire une musique d'aujourd'hui qui tient compte des formes du passé, les cite, mais sans que ce soit une musique néo-baroque ou néo-médiévale par exemple. Un peu comme le post-modernisme en architecture ou en design, avec un Rem Koolhaas, où les éléments formels sont reconnaissables, partent de la tradition, mais sont réinterprétés. Ainsi dans *Viderunt Omnes*, une composition que le public genevois a pu entendre l'année dernière, il y a des citations apparentes de la musique médiévale, d'où une impression de familiarité pour le public, alors que ces citations sont très différentes de l'original et n'auraient pas pu être écrites au Moyen-Âge.

Parlez-nous des « *Trois danses de papillons* » que nous entendrons prochainement à Genève.

C'est une musique non-linéaire, apparemment

erratique comme le vol des papillons mais qui raconte une histoire, car la musique raconte une histoire comme toutes les formes d'arts liés au temps, tel le cinéma aujourd'hui. Trois genres de papillons sont évoqués. Dans la première pièce, ce sont les plus grands papillons qui ne vivent que trois jours, n'ont pas la faculté de se nourrir, et connaissent donc un destin tragique. Il s'agit d'une pièce pour piano et cordes, la mélodie étant confiée à ces dernières, tandis que le piano - à vrai dire deux pianos, un piano légèrement désaccordé étant préenregistré - donne la réplique avec un effet que j'aime beaucoup. Dans la deuxième pièce, il s'agit d'une espèce de papillons qui ne vit que la nuit ; leurs



Sylviane Deferne © Sebastien Goyon

magnifiques couleurs ont viré au gris et ils volent deci-delà dans l'obscurité. Quant à la troisième pièce elle évoque un nuage de papillons et devrait être un moment de bonheur pour le spectateur. Elle est une sorte de bref concerto pour piano et cordes que j'ai écrit en ayant les trios de Haydn en perspective.

Vous disiez à l'instant que ce ne sera

pas la première de vos œuvres jouée à Genève

Effectivement, Arie von Beek, le directeur artistique et musical de l'OCG, avec lequel j'ai travaillé à Rotterdam, m'a fait l'honneur et l'amitié de programmer en octobre 2013 *Viderunt Omnes*, cette année les *Drie Vlinderdansen*, et le 24 novembre 2015, sera créée une commande d'Arie à laquelle je travaille. Egalement au programme de ce concert de 2015, un arrangement de la Grande Fugue de Beethoven. Ecrite pour quatuor à cordes par Beethoven, mon arrangement pour un petit ensemble composé d'un quintette à cordes, de vents et de percussions, met l'accent sur la structure et vise une apparente simplicité pour ce qui est des cordes. Je cherche surtout à rendre la force et la vitalité de la musique de Beethoven dans cet hommage à une œuvre que Stravinsky décrivait comme une pièce de musique totalement contemporaine et qui le restera pour toujours.

Sylviane Deferne

Egalement au programme du concert du 16 octobre, *Le Carnaval des animaux*, suite pour deux pianos et instruments de Camille Saint-Saëns, qu'intèpréteront Maarten Van Veen et Sylviane Deferne. Cette œuvre également intitulée *Grande Fantaisie Zoologique*, est décrite par la pianiste genevoise comme « une pièce légère, pour rire, que Saint-Saëns a un peu reniée ». Elle précise : « *De fait elle a été interdite d'exécution, sauf Le cygne, jusqu'à sa mort. Il s'agit pourtant d'une œuvre sympathique, colorée, à l'orchestration variée. Elle est particulièrement indiquée pour les enfants qui reconnaissent les timbres, les instruments figurant les animaux, telle la clarinette pour le coucou. Il y a même une pièce qui s'appelle Les pianistes (comme quoi au zoo, il y a aussi des pianistes !) faite de gammes d'exercices singeant les débutants, l'occasion pour les interprètes de rajouter quelques fausses notes ! Si cette pièce s'adresse facilement aux enfants, elle fera rire aussi tous les grands enfants, de 7 à 77 ans comme dans Tintin, et bien au delà !* »

Propos recueillis par Christian Bernard

16 octobre, Concert de soirée No. 2, *Les Animaux*, dir. Arie Van Beek, Sylviane Deferne et Maarten Van Veen, piano (Respighi, Wagemans, Saint-Saëns, Haydn). BFM à 20h (loc. 022/807.17.90 / billetterie@jocg.ch ou www.ticketportal.com)